



DOSSIER | Ces femmes qui bousculent les religions

FÉMINISME RELIGIEUX / FÉMINISME LAÏQUE UN VOILE DE DISCORDE

L'essor d'un féminisme religieux, en particulier islamique, provoque de vives controverses au sein des mouvements féministes occidentaux, traditionnellement ancrés dans une perspective laïque. La question du voile, surtout, cristallise les débats. **Par Bénédicte Lutaud**

Ce 5 janvier 2017, Manuel Valls, candidat à la primaire du PS, est l'invité de « L'Émission politique » sur France 2. Face à lui, Attika Trabelsi, membre de l'association Lallab, dite « musulmane et féministe ». Les cheveux couverts d'un foulard vert olive, la jeune femme se dit « *blessée* » et « *humiliée* » par les propos de l'ancien Premier ministre sur le voile, qu'il avait qualifié, en avril 2016, d'« *asservissement de la femme* ». Manuel Valls lui tient tête : « *Je m'inquiète d'une mode, qui est celle d'un voile revendiqué* », « *porté comme un étendard politique* ». Elle rétorque : « *Vous légitimez des discours qui engendrent des violences à mon égard. Devant une banque, on m'explique que je ne peux pas y entrer. Dans des entretiens, on me demande de manière récurrente ce à quoi j'aspire avec ce voile* ». Il parle « *laïcité* », elle répond « *islamophobie* ». Un dialogue de sourds. Pourtant, les deux se revendiquent « *féministes* ».

Cette séquence médiatique est révélatrice de la fracture qui agite aujourd'hui le féminisme occidental autour de la question du voile. Au féminisme laïque s'opposerait désormais un féminisme reli-

gieux, et en particulier islamique. Comment en est-on arrivé là ? En réalité, les choses sont un peu plus complexes. En témoigne la tribune de Delphine Horvilleur, connue pour son engagement de rabbin féministe, portant le titre « *Je choisis librement de me voiler* » : *les limites du féminisme religieux* (17 janvier 2017, BibliObs.NouvelObs.com). Son article, en réaction à l'émission, dénonce les « *revendications communautaires* » des femmes voilées. Si

celles-ci se disent libres, estime-t-elle, c'est grâce à la République et à la laïcité, et non grâce à la religion ou au voile. Ainsi, il existe aussi des féministes religieuses... laïques avant tout ! De nombreuses féministes musulmanes, pourtant, crient à la trahison. La réaction d'Hanane Karimi, ex-porte parole

du collectif Les femmes dans la mosquée, est particulièrement virulente : « *Pour moi, cet article a marqué [l'entrée de Delphine Horvilleur] dans le rang du fémo-nationalisme. Quand l'État s'approprie la rhétorique de l'égalité homme-femme pour asseoir son nationalisme* » (*Les Inrocks*, 18 février 2017).

Le concept de féminisme musulman est né en Iran dès les années 1990, avant d'essaimer dans

Manuel Valls parle « laïcité », Attika Trabelsi répond « islamophobie ».



MALIKA FAVRE

divers pays du Maghreb et du Moyen-Orient. À chaque pays ses revendications : exégèse « féministe » du Coran, lutte contre les violences faites aux femmes, réforme du mariage et des questions d'héritage, etc. En France, c'est en réaction à une loi jugée « néocoloniale », celle sur l'interdiction des signes religieux – et donc du voile – à l'école, en 2004, qu'émerge un « féminisme musulman ». Des féministes historiques et musulmanes se retrouvent alors dans le collectif Féministes pour l'égalité.

GARE AUX RÉCUPÉRATIONS

Mais cette alliance inattendue a du mal à passer chez les laïques. Si bien que, depuis 2012, deux manifestations disjointes ont lieu à Paris pour la Journée du 8 mars : celle des associations traditionnelles, pro-laïcité, et une plus petite emmenée par le collectif 8 mars pour Tout-e-s. En mai 2015, une partie minoritaire d'Osez le féminisme ! claque la porte, avec pour mot d'ordre : « Osez

le foulard ! ». Dès 2010, Chahla Chafiq, écrivaine et sociologue iranienne, met en garde contre le concept de féminisme islamique ⁽¹⁾. En 2016, elle récidive : « *Il faut faire attention aux récupérations politiques du terme "féminisme". L'islam politique [...] ne pourra jamais être un modèle démocratique favorable aux libertés individuelles, et a fortiori à celles des femmes* » ⁽²⁾.

Il faut dire que l'année 2016 a été particulièrement mouvementée. En mars, alors qu'un débat sur les violences faites aux femmes doit se tenir à la mairie du 20^e arrondissement de Paris, Frédérique Calandra, maire PS, refuse l'accès à l'afro-fémi-

Cette alliance inattendue entre féministes historiques et musulmanes a du mal à passer chez les laïques.



niste Rokhaya Diallo⁽³⁾, une « *idiote utile de l'intégrisme* », selon elle. « *Je ne suis pas une prosélyte, étant plus pro-choix que pro-voile* », s'étonne Diallo. En avril, le « *hijab day* », lancé par des étudiantes de Sciences Po qui invitaient tout un chacun(e), musulman ou non, à se voiler le temps d'une journée afin de manifester sa solidarité aux jeunes voilées « *victimes de discrimination* », ravive la controverse. À l'été, l'irruption de la « *mode islamique* » et l'affaire du burkini déchaînent les passions. Trois camps divisent alors les féministes : celui de Laurence Rossignol, alors ministre des Droits des femmes, et d'Élisabeth Badinter, qui appellent au boycott des marques de vêtements en question ; celui de la Femen Inna Shevchenko (voir p. 49), qui condamne les arrêtés antiburkini tout en qualifiant le vêtement d'archaïque ; celui qui crie avant tout au racisme envers ces femmes musulmanes.

L'AFFAIRE DE COLOGNE

Mais ce sont surtout les événements du réveillon de Cologne (Allemagne), les centaines de plaintes pour agressions sexuelles, attribuées majoritairement à des hommes venus du Maroc ou d'Algérie, qui ont révélé le malaise, plus profond, au sein de la gauche, sur la question du traitement de la femme

« Sur le sujet du voile, ce n'est pas l'enjeu de la laïcité qu'il faut mettre en avant, c'est l'enjeu de liberté, et la liberté, c'est le corps, le sexe. »

au sein de l'islam. La réaction la plus retentissante vient d'un homme : l'écrivain Kamel Daoud dénonce, dans *Le Monde*, le « *rapport malade à la femme, au corps et au désir* » au sein du monde arabo-musulman. Sa tribune suscite une levée de boucliers chez plusieurs universitaires français, l'accusant « *d'alimenter l'islamophobie* ».

Les féministes, elles aussi, se déchirent sur l'interprétation à donner. « *Entre avril et septembre 1945, 2 millions d'Allemandes ont été violées par des soldats. La faute à l'islam ?* », tweete la militante Clémentine Autain. Ce qui fait enrager Alice Schwarzer, célèbre féministe allemande et amie de Simone de Beauvoir : « *Ils ont pratiqué des méthodes bien connues au Caire. Leur but était de chasser des lieux publics ces "putes". C'est le djihad d'en bas décrit par Gilles Kepel* »⁽³⁾.

Deux camps, au-delà de clivages générationnels ou liés aux origines, semblent désormais irréconciliables. D'un côté, les « *universalistes* » et « *laïques* » intransigeantes, représentées par Élisabeth Badinter, Caroline Fourest, Alice Schwarzer, la psychanalyste Houria Abdelouahed, ou encore Zineb El-Razhoui, ancienne porte-parole de Ni Putes ni

soumises et ex-journaliste à *Charlie Hebdo*, qui n'hésite pas à traiter de « *collaborationnistes* » les féministes qui feraient le jeu du « *fascisme islamique* ». De l'autre, les « *néo-féministes* », « *différentialistes* » ou « *post-coloniales* », qui estiment que le féminisme majoritaire, « *ethnocentriste* », serait instrumentalisé – avec la laïcité – à des fins racistes et islamophobes. Ce camp, lui aussi, est incarné par des figures très diverses : on y retrouve Houria Bouteldja, porte-parole du mouvement anticolonialiste des Indigènes de la République ; Asma Lamrabet, médecin de formation et écrivaine, qui appelle à une relecture du Coran tout en dénonçant « *une certaine arrogance du féminisme occidental* »⁽⁴⁾ ; et même un grand nom du « *féminisme historique* » : Christine Delphy, 75 ans, cofondatrice de la revue *Nouvelles Questions féministes* avec Simone de Beauvoir en 1977. Dans une tribune parue dans le quotidien britannique *The Guardian*⁽⁵⁾, elle fustige ses anciennes camarades de lutte, coupables de « *connivence* » avec les « *islamophobes* ».

UNE MAIN TENDUE

Certaines, malgré tout, tentent de jeter un pont entre les deux camps, telle Martine Storti, présidente de Féminisme et géopolitique. Dans son essai *Sortir du manichéisme* (Éd. Michel de Maule, 2016), elle assure que « *l'émancipation des femmes n'est ni une donnée de l'Occident, ni l'autre nom du néo-colonialisme [...]. Sur le sujet du voile, ce n'est pas l'enjeu de la laïcité qu'il faut mettre en avant, c'est l'enjeu de liberté, et la liberté, c'est le corps, le sexe.* »

Ce clivage, finalement, est aussi le reflet des divisions de la gauche française sur l'islam : laïcs républicains contre défenseurs d'une vision plus proche du communautarisme, un modèle davantage en vigueur dans les pays anglo-saxons. Il rappelle en outre un autre éternel sujet de discord entre féministes : la prostitution. Pour l'historienne du féminisme Michèle Riot-Sarcey, ce malaise est surtout révélateur d'un symptôme bien plus profond : « *On a négligé le traumatisme de la colonisation, héritière des débuts du modernisme, de cette idée de l'émancipation pour tous, qui a conduit à une impasse. Cette impossibilité de concilier deux histoires de pensées crée le repli identitaire.* » |

(1) Chahla Chafiq, « *Gender jihad : les impasses du "féminisme islamique"* », *Les Temps Modernes*, 2010. Elle est notamment l'auteure de *Islam politique, sexe et genre. À la lumière de l'expérience iranienne* (PUF, 2011).

(2) « *Le problème avec le "féminisme islamique"* », Chahla Chafiq, *L'Obs*, 08/03/16, .

(3) « *Sous le voile, des féministes* », *Le Point*, 29/12/16.

(4) « *Les hommes font une lecture sexiste du Coran* », *Le Monde des Religions*, dossier « *Les femmes dans l'islam* », mai-juin 2015.

(5) « *Feminists are failing muslim women by supporting racist french laws* », Christine Delphy, *The Guardian*, 20/07/15.